LOI-CAMP(Y.PRO)-5

RAPPORT ETE 71.

Projet La Petite Bourgogne

Camp de langue française

Y.M.C.A.

présenté par:

Jacques Dessureault.

Directeur

7 septembre 1971.

Dans ce rapport, nous tenterons d'expliquer le plus clairement possible la situation qui a prévalu dans le secteur La Petite Bourgogne et ce, à partir de faits et d'impressions.

A) L'ECOLE.

Pour connaître ce qu'est La Petite Bourgogne et ses alentours, il serait bon de lire " Le Sud-Ouest, c'est quoi? ", brochure diffusée par l'entremise du C.D.S.. Cependant, on peut dire en gros que géographiquement La Petite Bourgogne se situe entre les rues Guy et Atwater dans le sens est-ouest et entre les rues Saint-Antoine et Notre-Dame dans le sens nord-sud. L'école Royal Arthur où eurent lieu la majeure partie des activités du camp de langue française se situait au centre ouest de La Petite Bourgogne, Soit sur la rue Canning. De par le fait que La Petite Bourgogne est un milieu industriel qui a été longtemps délaissé par les services d'urbanisme de la ville de Montréal, il était impossible de trouver soit un parc valable, soit une piscine à ciel ouvert... dans les alentours immédiats de l'école. Les enfants se sont le plus souvent baignés dans des endroits fermés(Bain "Des Seigneurs"). A L'école même, le camp de langue française devait partager la cour de récréation avec un autre organisme s'occupant de loisirs d'été, le Tyndhale House . Bien que l'école possédait des locaux plaisants, vastes et bien éclairés, (le contrat stipulait l'utilisation de trois classes, du gymnase, et de la cour de récréation) il fut impossible d'utiliser à notre plein gré ces mêmes locaux car souvent nous devions déménager pour cause de ménage, de réparation.... Et il est certain que cette non-permanence des locaux

a eu une influence négative auprès des enfants et des moniteurs. Chacun avait à se réadapter lors de chaque changement de local. Ainsi, après avoir été temporairement dans deux classes différentes, nous nous sommes retrouvés pour les deux dernières semaines du camp dans les douches attenantes au gymnase. Il est certain que le fait de ne pas avoir de local spécifique pour les arts ne permettait pas de tenir une exposition permanente des travaux des enfants. L'ambiance étai toujours a recréer, ce qui rendait plus difficile l'expression artistique des enfants.

Souvent, au cours de l'été, nous avons eu à faire face aux revendications des concierges concernant le système d'alarme, les toilettes bouchées... Mais nous pouvons d'ors et déjà affirmer que la majeure partie de ce problème découle en définitive de la présence de deux organismes différents dans une même école. Ainsi le contrôle des enfants devenait doublement difficile. Quoiqu'il en soit, nous croyons qu'il serait valable d'établir un relation plus déterminée entre les concierges et les moniteurs dès le début de chaque camp. En effet, sans accord préalble solide entre moniteurs et concierges, il est difficile d'être à l'aise et de prendre des décisions sans équivoque concernant l'utilisation de l'école.

B) MONITEURS-ENFANTS.

Au départ, nous étions huit (7 moniteurs, un directeur) à travailler au projet La Petite Bourgogne. Personne n'était vraiment au courant de la situation réelle prévalant dans ce quartier tant du point de vue géographique que socio-économique, si ce n'est certain lieu commun que l'on rencontre chaque jour dans les journaux, les discussions... Cependant, chacun des moniteurs semblait dénoter un véritable intérêt en vue de connaître le milieu. Comme il restait deux jours avant le début de la première session, nous avons tous décidés de continuer la publicité déjà amorcer dans les écoles à la fin de l'année scolaire. Nous avons donc afficher un feuillet publicitaire dans la plupart des épiceries et commerces environnants.

REMARQUES. :

- certains moniteurs font remarquer la non-efficacité des feuillets publicitaires.
- il aurait été préférable de faire une publicité directe auprès des enfants.
- il aurait été bon dans les cadres de l'école, en plus de distribuer un feuillet, de faire une présentation audio-visuelle d'un des camps précédents, montrant à l'enfant les différentes activités au programme.

Puis les enfants sont arrivés... très peu d'ailleurs. Les moniteurs décidèrent entre eux que Pierre-Jules Lavigne et Carl Leblanc, les deux seuls moniteurs masculins du groupe s'occuperaient des garçons tandis que Louise Lavergne et Lisette Poisson prendraient provisoirement en main le peu de filles présentes (5). Pendant ce temps, Louise Rose, Louise Ouellette et Louise Cléroux tenteraient de repérer les différentes piscines, parcs, etc. connexes au quartier. Cependant, on s'est ren-

du très vite à l'évidence que le camp de langue française n'était pas la seule organisation à s'occuper des loisirs d'enfants dans La Patite Bourgogne. De plus en plus, il est devenu une certitude que La Petite Bourgogne était saturée de projets d'été. La liste des projets se remplissait de jour en jour: Tyndhale House, NC.C., Maison des Enfants, ainsi que tous ces projets perspective-jeunesse parachutés comme nous dans le milieu. Au bout d'une semaine, le nombre d'enfants n'avait pas augmenté. La tension montait chez tous les moniteurs sans tâches bien définies. De concert avec le coordonnateur du quartier, André, nous avons pris contact avec "Way Ahead", projet perspective-jeunesse sous les auspices de Dawson College. Le directeur, Conrad Tessier, nous affirma qu'il manquait de moniteurs. Il fut donc décidé par le groupe que Louise Rose ainsi que Lise Ouellette iraient travailler pour ce projet de loisirs 6-12 ans. Pierre-Jules Lavigne et Carl Leblanc, Louise Lavergne et lisette Poisson continueraient à travailler avec les enfants de l'école. Quant à Louise Cléroux, elle travaillerait de concert avec le directeur afin d'établir un programme d'action en vue de la visite des parents. (Lire le rapport de Louise Cléroux sur les difficultés du moniteur à La Petite Bourgogne et celui de Lise Ouellette au sujet de son travail à Way Ahead.)

A l'école même, le nombre d'enfants était très limité soit 15 garçons et 9 filles. Mais là encore, un nombre plus restreint d'enfants se présentaient de façon quotidienne au camp de langue française. Pour ces deux raisons, il fut impossible de diviser les groupes selon les âges par exemple. De là découle la difficulté qu'on eue les moniteurs à entretenir des

activités soutenues. Autant pour le moniteur que pour l'enfant, cette situation fut problématique

---- mésentente entre enfants plus vieux et plus jeunes
----- difficultés d'organiser une activité valable pour tous les groupes

De là aussi découle le fait qu'il fut impossible d'utiliser des spécialistes selon les activités en cours.

Comme nous pouvons le constater, notre travail dans la Petite Bourgogne s'est déroulé dans un atmosphère de recherche et de réadaptation quotidienne. Il est donc très important qu'un groupe de moniteurs travaillant dans un milieu spécifique s'osmose de plus en plus à ce milieu. Il est donc aussi très important que le même groupe de moniteurs travaille toujours au même endroit . Les moniteurs ont une recherche personnelle à accomplir afin de mieux connaître les caractéristiques d'un quartier donné. Le travail du moniteur auprès des enfants sera d'autant plus dynamique et producteur que ce dernier saura quel contexte transporte l'enfant auprès duquel il a à travailler. Cependant, il seraitpeut-être bon qu'un groupe de spécialistes soient spécifiquement préparés en vue d'aller d'écoles en écoles soit pour des cliniques d'art, de théatre, etc. Nous croyons que ces moniteurs que l'on pourrait qualifier de "volants" auraient une valeur réelle dans un travail concernant les loisirs. En effet, le dépaysement peut parfois jouer un rôle valable auprès d'enfants ordinairement instables. Chaque pourrait alors programmer ses activités par rapport aux visites hebdomadaires de ces "moniteurs Volants".

C) PROGRAMME DU CAMP A LECOLE.

De par le fait que le nombre des enfants était restreint et instable (nouveaux visages chaque jour) il devenait impossible d'établir un programme d'activités basé sur un thème ou quelque autre approche systématique que ce soit. Chaque moniteur tentait de programmer des activités au jour le jour. Mais là encore des difficultés survenaient. Ainsi Louise et Lisette ont dû parfois travailler auprès de moins de trois filles. Comment alors adapter un programme? Comment alors organiser un jeu de groupe? Les deux monitrices se devaient alors de réadapter leur programme de la journée, sinon de rechercher constamment une activité qui concentrerait les énergies de trois enfants. Nous avons remarqué, de par cette expérience, que plus le nombre d'enfants est limité, plus il est difficile d'établir un esprit de groupe dégagé de toute fausse ~~activité~~ affectivité. Dans cette occasion, l'enfant tente inexorablement de retrouver une affection qu'il ne peut trouver chez des parents souvent eux-mêmes instables. Il s'ensuit donc des crises provoquées volontairement, des pleurs causés par des pacotilles... En fin de compte, les activités quotidiennes à l'école Royal Arthur ont été improvisées la majeure partie du temps hormis certaines journées spéciales organisées en collaboration soit avec le N. C. C. ou le Tyndhale House.

Bien que nous fonctionnions sous le nom de camp de langue française, nous n'avons pratiquement pas incorporés le français de façon vraiment systématique soit par des cours proprement dits, soit par toute autre forme d'activité spécifique à la langue française. Quoiqu'il en soit, étant donné le fait que Louise Lavergne et Lisette Poisson ne sachent que très peu parler anglais, il s'en est suivit que pratiquement toutes leirs activités ont été dirigées en français. Cependant,

par la même occasion, cette limite dans la langue anglaise fut un obstacle majeur dans la communication entre monitrice et enfants. Mais nous reparlerons plus loin de ce problème.

La plus grande partie des activités chez les garçons s'est limitée aux sports tels que baseball ballon-panier, hockey de salon et naturellement natation. On comptait aussi, surtout au début, au nombre des activités régulières, les arts. Chez les filles, les jeux de groupe, les arts, et la natation ont constitués les activités quotidiennes. Pour ce qui est de la natation, comme nous l'avons fait remarquer au début, aucune piscine à ciel ouvert n'était disponible dans les environs de l'école. Alors les enfants étaient limités aux bains intérieurs environnants. Les sorties plus importantes ont consistées surtout en visite à Terre des Hommes, au Jardin des Merveilles, au Jardin Botanique et au parc Angrignon où un groupe Perspective-Jeunesse organisait des journées indiennes à l'intention des enfants de la ville de Montréal. Cette initiative a d'ailleurs été grandement appréciée par les moniteurs et par les enfants. Toutes ces sorties étaien moyennement côuteuses. Ainsi pour aller à Terre des Hommes il en côutait .20 d'autobus et 0.25 pour entrer au Pavillon des Enfants. Il est à noter aussi deux sorties majeures en collaboration étroite avec l'école Alfred Joyce (Ferme du Projet ruelles -- Zoo de Saint-Edouard).

REMARQUES:

- il serait valable que dans un milieu défavorisé comme La Petite Bourgogne, toutes les dépenses de sorties soient défrayées par le projet (les moniteurs avaient souvent à débourser de leurs poches pour payer les dépenses de certains enfants)
- il serait intéressant et très positif d'amener les enfants

d'amener les enfants en dehors de la ville de Montréal pour une période allant de deux trois jours à une semaine dans un véritable camp d'été où les enfants seraient mêlés à d'autres faisant partie de ce camp. Il s'agirait alors, et ce le plus tôt possible, d'entrer en contact avec des organismes s'occupant de camps d'été afin d'établir un programme de collaboration.

D) EVALUATION.

1) Déroulement du camp et duprogramme à La Petite Bourgogne.

Le camp, au début et le camp à la fin présente des changements que nous n'avions pas prévu lorsque nous avons commencé à travailler au Y.M.C.A..

La première période en aété une de recherche et d'adaptation constante aux différntes situations qui se présentaient au groupe de façon quotidienne.

-comprendre le pourquoi du nombre restreint d'enfants
-diviser les équipes de travail selon les intérêts
-entrer en contact avec d'autres organismes afin de placer le personnel sans travail précis
-mettre à l'essaides équipes de travail

Nous pouvons donc dire que la première période, même si elle a été fructueuse en prise de conscience du milieu et en expériences multiples, n'a pas apporté les résultats escomptés au début du camp. L'enthousiasme avait baissé de plusieurs échelons. Louise Rose ainsi que Lise Ouellette, qui avaient été orientées vers un autre projet éprouvaient de la difficulté à faire corps au mode de fonctionnement de ce même projet. Lisette Poisson et Louise Lavergne

par leur difficulté de communication (langue) avec les enfants de même que par le nombre restreint de ces derniers, semblait de plus en plus démunies face à la réalité de leur travail. Louise Cléroux désirait plus de stabilité quant à l'objet de son travail. Carl Leblanc et Pierre-Jules Lavigne ne pouvaient que difficilement s'entendre face à la Méthode d'action à employér devant les nombreux inhérents au milieu. Il ne s'agissait donc plus simplement de continuer de cette façon. Il devenait urgent d'apporter une solution et ce, le plus rapidement possible. La deuxième période approchait rapidement et c'était le moment où jamais de poser des gestes concrets et ayant des suites positives dans le déroulement du travail estival. Ayant préalablement pris contact avec certains projets oeuvrant dans le milieu, il nous était possible de considérer de façon assez globale les différentes alternatives qui pouvaient s'offrir. Après certaines démarches, nous options pour " La Maison des Enfants". Ce projet Perspective-Jeunesse, sous les auspices de la Compagnie des Jeunes Canadiens, ne fonctionnait qu'à demie. La Maison des Enfants était située à l'arrière de l'église St-Joseph et offrait des locaux intéressants pour un travail auprès des enfants. Il fut donc décidé, en accord avec les gens de ce projet , de faire fonctionner la Maison des Enfants le soir. En effet, le nombre de projets de loisirs opérant le jour, répondait relativement au besoin des enfants, tenant compte des circonstances en cours. Cependant, le soir, la situation devenait paradoxale, en ce sens qu'après les nombreuses activités de la journée, l'enfant se retrouvait devant rien. Il nous semblait donc que la décision d'entreprendre une activité de cette sorte répondait à un besoin réel. Encore une fois, nous procédions à un remaniement de nos effectifs. D'un commun accord, les moniteurs changèrent encore une fois de fonction sans trop de difficultés. Louise Lavergne, Lisette Poisson ainsi que Pierre-Jules Lavigne partaient donc

travailler le soir à la Maison des Enfants. Ainsi, de sept moniteurs au début, il n'en restait plus que deux à l'école même.

Comparativement à la première période, la seconde a été plus réussie. En fait, chacun savait maintenant de façon un peu plus claire à quoi s'en tenir. A la Maison des Enfants, les résultats ne se firent pas attendre et dès les premiers soirs, plus de 25 enfants se rendaient participer aux différentes activités présentées. Les jeunes avaient la possibilité de participer à différents jeux, tels que fléchettes, monopoly, mille-bornes, arts. De cette façon, la Maison des Enfants leur offrait l'opportunité de se réunir dans un contexte plus fermé et en même temps permettant l'échange. Jusqu'à la fin des activités, cette initiative a fonctionné de façon inattendue et a permis à Louise ainsi qu'à Lisette d'évoluer dans un milieu répondant beaucoup plus à leurs capacités respectives. Il est à noter que tous les jeunes fréquentant la Maison des Enfants étaient de langue française.

A l'école même, Carl et Louise Cléroux pouvaient maintenant évoluer de façon un peu plus normale malgré certains facteurs empêchant l'explosion de création et d'activités que l'on retrouve habituellement dans les groupes d'enfants.

- instabilité des enfants
- intérêt des enfants pour le marginal afin de faire front à un un déséquilibre affectif flagrant
- réaction extrême des enfants: crises, violence, agressivité... (voir rapport de Louise Cléroux à ce sujet)

A partir de cette brève rétrospective des événements, nous pouvons en arriver à certaines conclusions ou du moins constatations. On se rend compte que le camp ne répond plus au buts ori-

ginaux. Est-ce à dire que le camp de langue française à La Petite Bourgogne est un échec? Les conditions primant à La Patite Bourgogne étant très spécifiques (nombreux projets perspective-jeunesse, enfants à caractère spécial) il ne s'agissait plus de répondre de façon ortodoxe à la structure officielle du camp de langue française. Chaque école étant située dans un contexte socio-économique très particulier, il s'en suit que l'enfant participant aux activités de l'école, transporte avec lui une dimension très spéciale du quotidien. Ainsi l'enfant de Notre-Dame de Grâce se verra impliqué dans le monde bien différamment de l'enfant demeurant à La Petite Bourgogne. Ses problèmes ne sont plus les mêmes. Sa perception est dirigée dans un sens différent vers des choses bien différantes. Le groupe de Moniteurs travaille non pas dans un stéréotype d'action. Au contraire, le moniteur se doit d'aborder l'enfant de façon très étroite avec une réalité sociale et s'il est possible, d'amener ce même enfant à agir en fonction d'un programme déterminé. Mais si ce même programme ne répond plus au besoin de l'enfant, il s'agit alors tout simplement de laisser tomber une structure qui pourrait s'avérer néfaste à l'approche de ce dernier. Aussi, ne s'agit-il pas d'être esclave d'un programme, mais bien de se servir de ce même programme aussi longtemps qu'on le jugera valable.

En fin de compte, l'allure générale du camp n'est pas décevante si l'on regarde la situation à vol d'oiseau. Cependant, quelques points auraient pu être perçus dans un optique plus grand et plus important. Par exemple, il aurait été utile de connaître, du moins un peu plus à fond, la situation prévalant à La Petite Bourgogne. L'action positive et directe aurait pu débloquer plus rapidement.

Cependant, la faute peut être impliquée à certains facteurs déterminants.

- absence de liste officielle des différents projets perspective-jeunesse, selon les quartiers. Il est à souhaiter que le gouvernement fédéral saura coordonner à l'avenir de façon un peu plus sructurée les différents projets qui lui seront présentés.
- le temps limité et l'absence d'expérience au niveau du personnel ont aussi augmenté la lenteur de l'action.

Est-ce qu'il aurait été valable de changer l'approche à l'école Royal Arthur? Certainement, mais était-il possible de le faire dans le contexte réel qui s'est présenté devant le moniteur, le directeur et le coordonnateur de La Petite Bourgogne? Mais si nous nous plaçons dans des situations idéales, nous pouvons alors mettre en évidence les point faibles de notre action et par là, amener des corrections nécessaires:

- connaissance plus profonde des projets, des organismes, de la situation sociale, en somme, du milieu en question.
- définition plus exacte des tâches et des spécialités de chacun des membres et ce, dès les tous débuts du travail à remplir.
- relations encore plus serrées entre moniteurs, directeur, coordonnateur, et même directeur du campafin que tous sachent plus clairement l'allure des événements dans leur globalité afin de pouvoir travailler de façon plus étroite et plus unidirectionnelle.
- relations plus serrées entre les moniteurs eux-mêmes.

Pour ce qui est des moniteurs placés dans d'autres projets et de leurs opinions face à cette alternative, nous présentons ici un bref rapport de Louise Ouellette qui a travaillé dans le projet Way Ahead sous les auspices de Dawson College:

" Après avoir fait trois de camp, j'avais envie de vivre une expérience nou-

velle, j'ai fait application au Y.M.C.A. et j'ai été accepté après observation. On nous a fait choisir un secteur et j'ai pris Pointe Saint-Charles. On s'aperçoit, la première semaine de travail, qu'il y a un manque d'enfants et que c'est à nous de faire du recrutement. Même avec la meilleure volonté il n'y a un trop grand nombre d'organisation dans le secteur; donc ce n'est pas un succès. J'ai quand même donné mon plein rendement mais avec cinq enfants seulement ce n'est en somme que la dépense d'une bonne dose d'énergie.

Après une semaine, j'apprends que je dois choisir un autre projet. Je rencontre Conrad Tessier du Way Ahead qui accepte mes services avec plaisir et qui me dit: " On saura se servir de tes capacités. " Mais la première chose que je dois faire, C'est encore du recrutement et lendemain, J'ai deux enfants. Puis, je travaille en collaboration avec une autre monitrice. Le nombre de nos enfants varie alors entre 6 et 12 par jour d'âges et de sexe différents. Chaque jour, on me demande un programme et l'évaluation de chaque activité avec des commentaires; de plus, on nous demande d'évaluer les enfants sous différents aspects. Il y aura bientôt un mois que je travaille et j'en suis à me demander jusqu'à quel point le travail que je fais est valable. J'ai comme l'impression d'être fonctionnaire dans une garderie d'enfants et par la suite je m'amuse à faire un travail bureaucratique sur ce que je fais avec les enfants.

De plus, je joue au psychologue, j'étudie le comportement et le mien. Je dois savoir pourquoi un succès, pourquoi un échec. Avec si peu d'enfants, les succès sont rares. Je suis en psychologie moi-même et jamais je ne me suis posée autant de questions.

Je crois qu'il serait grand temps qu'on redéfinisse les objectifs et les struc-

tures autant au Way Ahead qu'au Y.M.C.A. et qu'on sache pourquoi on a établi un projet à Saint-Henri, pour que les moniteurs soient autre chose que des fonctionnaires, mais des gens utiles.

Je veux bien amuser les enfants mais comment créer des activités éducatives quand les parents auraient besoin eux-mêmes de cette éducation.

Ce rapport peut vous paraître agressif ou plaignard mais dites-moi qui ne serait pas déçu de voir son énergie et ses idées s'envoler avec avec les semaines et son expérience nouvelle manquer d'intérêt et de variété.

En tout dernier lieu, j'aimerais avoir la chance de revoir tout le monde du Y.M.C.A. . C'est peut-être enfantin, mais ce changement fut très difficile pour moi car je m'étais déjà identifiée au Y.M.C.A. "

2) Evaluation du camp et de son organisation.

A) Méthode de sélection des moniteurs..

Contrairement aux années passées, les moniteurs de l'été 71 ont été choisis non pas par un système d'entrevues individuelles, mais par la dynamique de groupe. Bien que cette méthode soit préférable à l'entrevue individuelle de dix minutes (où le postulant a soit la possibilité de jouer le jeu, soit l'impossibilité de démontrer ses véritables qualités) , il n'en reste pas moins que la dynamique de groupe telle qu'entreprise pour la première fois cette année a démontrée des lacunes certaines dans son fonctionnement et les résultats qu'elle a apportés.

Ici nous voudrions présenter un système de sélection des moniteurs qui, nous croyons, répondrait aux lacunes de la dynamique de groupe été 71 et de l'entrevue individuelle

- éliminer le moins possible de candidats ayant fait application par écrit, i.e. n'éliminer que ceux n'ayant vraiment pas l'âge pour faire corps avec la moyenne des appliquants.
- tenir compte le moins possible de l'expérience antérieure si ce n'est que pour certains cas très spéciaux.
- procéder à des dynamiques de groupe d'une journée. Ces journées dont le nombre serait relatif au nombre d'appliquants, seraient animées par un spécialiste des dynamiques de groupe. N.B. Autant ceux qui ont travaillé l'année précédente que les nouveaux postulants participeraient à cette dynamique de groupe.
- chacun des appliquants ayant participé à la dynamique de groupe et n'ayant pas été éliminé, passerait alors une entrevue devant le directeur du projet et les directeurs d'école afin de choisir définitivement le personnel voulu.

Dans ce choix de personnel, il faudrait tenir compte non seulement de l'optique générale du camp mais aussi des différents endroits où aurait lieu le projet. Exemple: les qualités nécessaires ~~tr~~ aux moniteurs travaillant dans La Petite Bourgogne ne sont pas les mêmes que celles nécessaires aux moniteurs travaillant dans Parc Extension.

B) Semaine d'orientation.

A partir de la semaine d'orientation, et après les nombreuses expériences que le travail été 71 nous a apportées nous croyons que la semaine d'orientation devrait être envisagée de façon

différente. Dès le d ébut de la semaine d'orientation il serait nécessaire que les groupes rattachés aux différentes écoles soient définitivement formés et ce, non seulement à partir du choix des moniteurs mais aussi en accord avec les résultats apportés par la sélection des moniteurs. Ainsi, une recherche afin de comprendre le milieu de travail pourrait être immédiatement amorcée de façon commune. Tout bien pensé, qu'apporte finalement une conférence d'une heure sur la psychologie des enfants de 6-12 ans.? Nous croyons qu'il y a beaucoup plus a retiré dans le fait que des individus ayant chacun une accumulation de connaissances et d'expériences puissent se rencontrer et travailler sur des problèmes communs dans un contexte qui soit vrai, i.e. celui de leur travail. Nous ne percevons pas une trop grande nécessité qu'un groupe de 42 moniteurs se rencontre alors que chacun travaillera dans une équipe spécifique dans un contexte bien déterminé.

C) Orientation et objectifs du camp.

Si on se remémore les principaux objectifs du camp présentés dans le feuillet publicitaire:

-enseignement du français

-connaissance du milieu québécois français

-prise de conscience par l'enfant de son milieu social.

on se rend compte que le projet La Petite Bourgogne a souvent laissé tomber ces objectifs. Mais, comme nous l'avons vu précédemment, il nous a semblé préférable de répondre le plus adéquatement possible aux besoins qui se présentaient à nous, plutôt que de répondre à un quelconque objectif. Cependant, de par le fait que nous soyons entrés en contact avec les parents

et que nous ayons pu établir un certain terrain d'approche face à la possibilité de continuer un travail auprès ~~des parents~~ de ces derniers, nous laisse croire de façon assez nette qu'il pourrait y avoir une continuation du travail déjà amorcé. Car c'est bien auprès des parents que doit s'effectuer le principal travail . C'est aux parents à prendre en mains les loisirs de leurs enfants. Vu que la plupart des enfants qui venaient à l'école Royal Arthur étaient originaires de Pointe Saint-Charles ou de milieux assez éloignés de l'école, nous croyons qu'il est impossible d'entreprendre une action valable auprès des parents dans ce contexte. Cependant, tous les enfants participant aux activités de la Maison des Enfants étaient tous originaires du milieu environnant à celle-ci. Nous croyons donc, qu'il serait préférable et plus positif d'entreprendre une action en ce sens. Les visites des parents de ce milieu, la plupart entreprises par Lisette Poisson, montrent de façon assez claire qu'il y aurait espoir à poser des gestes en vue de la formation d'un comité. Ce comité pourrait à plus ou moins brève échéance s'occuper de la planification des loisirs pour leurs enfants . Il est à noter que ce travail, contrairement aux objectifs premiers du camp ne s'effectuerait pas auprès d'enfants de langue anglaise mais bien de langue française. Nous voyons donc que nous sortons dès lors de la structure même du camp de langue française. Mais, il est préférable de répondre aux besoins spécifiques d'un quartier plutôt que de lui imposer les idées préconçues d'un organisme, quel qu'il soit. N.B. les enfants de langue anglaise dans La Petite Bourgogne ont deux organismes importants répondant à leurs besoins: le N.C.C. et le Tyndhale House; nous ne discuterons pas ici de la valeur de ces deux organismes.

D) Autonomie des écoles. et Administration.

Durant l'été 71, chaque école était très libre face aux actions à poser. La preuve en est qu'à La Petite Bourgogne nous avons pu remanier les objectifs afin de répondre le plus adéquatement possible aux nécessités qui s'imposaient Bien qu'il y ait eu cette super-structure composée du directeur du camp, du coordonnateur, du directeur d'école, du directeur financier, il n'en reste pas moins qu'elle a été très souple et qu'elle a permise la bonne marche des différents projets. Il est nécessaire que chaque école se moule aux circonstances qui en font sa structure et c'est pour cette raison que nous souhaitons que dans les années à venir une telle autonomie soit conservée. Nous en avons souligner l'importance , d'ailleurs, tout au long de ce présent rapport lorsque nous parlions des différentes initiatives face aux différents problèmes.

Cependant, une administration centralisée est nécessaire même lorsque nous parlons d'autonomie des écoles. Parce qu'il faut rendre compte des dépenses à la source de financement et ce, de façon très précise, il est entendu qu'il s'agit ici de conserver un discipline très serrée. Et ici, nous devons souligner le travail soutenu que Cynthia a poursuivi durant tout l'été. N'ayant eu aucune difficulté majeure, en ce qui concerne les arrangements financiers, nous n'élaborerons pas sur ce sujet; il s'agirait d'ailleurs de contester un domaine très spécialisé.

E) Rôle et fonctions du personnel.

a- directeur du camp...

Au directeur du camp est dévolu le rôle de planifier théoriquement les objectifs du camp et de coordonner toute action aidant à la bonne marche du camp. Cette année, Michèle Didier était nommée directrice du camp; nous aimerions ici souligner certains points de son travail qui nous ont semblé importants:

1) .la directrice du camp a su lors des réunions en vue de la semaine d'orientation animer et convaincre les directeurs et les coordonnateurs de l'importance des nouvelles exigences du camp. Malgré les divergences d'opinions au sein du groupe, elle a su assez bien mettre d'accord tant les directeurs que les coordonnateurs quant à l'esprit qui devait primer dans la nouvelle démarche.

2) .la facilité avec laquelle les directeurs d'école pouvait rejoindre Michèle Didier a été d'une grande importance dans la bonne marche des événements. Cependant, il aurait peut-être été bon qu'elle soit plus près des moniteurs eux-mêmes

3) .cette année, Michèle Didier en plus d'être directrice du camp, était aussi coordonnatrice de deux écoles. Nous croyons, malgré la crainte d'un éparpillement trop vaste des responsabilités, à l'acquisition certaine d'une meilleure perception des réalités en place, i.e. la possibilité, à la fois de la vision théorique et du réajustement implicite à toute théorie intégrée dans les faits.

4) .au directeur de camp incombe en grande partie la responsabilité du choix des écoles. Et cette année, nous remarquons des lacunes certaines à ce niveau de l'organisation. Ainsi, les écoles situées à La

Petite Bourgogne a présenté tout au long de l'été des difficultés majeures quant à son emplacement géographique et social.

5) .bien que Michèle Didier est répondue très bien aux exigences de ses fonctiions, du moins en ce qui nous concerne, nous voudrions voir définies plus clairement les fonctions rattachées à ce poste.

b- coordonnateur. et directeurs d'écoles.

Quel était vraiment le rôle du coordonnateur dans le contexte de l'été 71. En fait, sa position n'a jamais été très bien définie.

-Agent des relations extérieures?

-Conseiller auprès des directeurs d'écoles?

-Assistant du directeur du camp?

-Responsable de la visite des parents?

Quoique qu'il en soit, le coordonnateur à La Petite Bourgogne, en l'occurence André Bergeron, de par ses nombreux contacts auprès des différents organismes de la région , a permis de voir plus clairement la situation prévalant à La Petite Bourgogne et ainsi d'établir une politique de travail plus concrète et mieux adaptée. il a de plus été un conseiller disponible face aux contingences factuelles. Cependant, le directeur pourrait peut-être, présupposant une certaine expérience, remplir ces mêmes fonctions. D'ailleurs, une répartition des tâches plus systématique entre moniteurs et directeurs lors de la semaine dite d'orientation en vue d'une connaissance plus globale du milieu de travail permettrait aux directeurs d'écoles de planifier une action positive tant auprès des enfants qu'auprès des parents. On pourrait prévoir quand même un coordonnateur à l'échelle de tout le camp qui pourrait répondre aux besions et aux difficultés pressants dans le contexte des relations humaines englobant

les relations extérieures.

c-moniteurs.

Idéalement, le rôle du moniteur se canalise dans une action directe tournée vers les enfants. Cette année, nous espérions de plus que le moniteur soit impliqué de façon plus décisive dans son milieu de travail et ce, par un contact auprès des parents. Mais il a été difficile d'atteindre ce but soit à cause d'une passivité soit à cause d'un manque d'intérêt de la part des moniteurs. Nous constatons donc qu'il serait bon dans les années à venir d'appuyer sur ce point dans le choix des moniteurs et dans la préparation de ces derniers.